

CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

NOVEMBRE 2022 N°14

BIMESTRIELLE

[Zoom sur les marchés :](#)

Grandes cultures : la récolte de maïs se termine, les semis lèvent vite
Fruits et légumes : les légumes d'automne ne font pas encore recette
Viticulture : un millésime très prometteur
Élevage : les cours élevés peinent à compenser l'augmentation des charges

L'essentiel

Les récoltes des cultures d'été s'achèvent avec une forte hétérogénéité liée aux conditions chaudes et sèches de l'été. Les rendements sont globalement faibles. Les colzas se développent bien et les semis de céréales se font dans de bonnes conditions. Le temps doux et humide favorise également le développement des adventices et des ravageurs. Les vendanges se sont achevées fin septembre, avec un beau millésime en perspective et des quantités finalement correctes. Les cueillettes de pommes et poires montrent des volumes en hausse, mais la capacité de conservation des fruits est incertaine et le coût de l'énergie pour alimenter les frigos inquiète. Les abattages de bovins repartent à la hausse en septembre, ceux des autres animaux sont en baisse. Les cours sont globalement hauts et stables, mais le porc fléchit en octobre. Les prix des intrants actualisés ne sont pas disponibles à ce jour.

Les grandes cultures

La récolte des maïs se termine tandis que les semis de céréales avancent vite

La récolte des cultures d'été, démarrée précocement en août, se poursuit en septembre. Tournesols et maïs ont souffert de la sécheresse et des grosses chaleurs estivales, certaines parcelles non irriguées sont complètement desséchées. Dans les champs irrigués et en terres profondes, les rendements sont par contre très bons. La période est aussi celle du ramassage du soja. La campagne des betteraves est en avance d'une quinzaine de jours et les sucreries traitent les premières racines dès le 15 septembre. L'état des colzas est hétérogène, les parcelles mal levées sont la conséquence du déficit hydrique et de la pression des altises. Les

premiers semis d'orge d'hiver s'effectuent en dernière semaine de septembre dans des conditions non optimales, les sols étant généralement secs, les pluies du mois ayant été très inégales. Avec le retour des pluies, le sorgho et le millet reverdissent, ce qui ne facilite pas la maturation et les récoltes à venir.

Les conditions climatiques sont plutôt bonnes pour l'implantation des céréales d'automne qui s'intensifient jusqu'au 15 octobre. Les fortes pluies stoppent ensuite pendant quelques temps les semis. Le temps humide et doux entraîne une levée très rapide des céréales et le développement des couverts végétaux. Mais il favorise également la prolifération des insectes foliaires, cicadelles

et pucerons, et des limaces. Par ailleurs, quelques parcelles de blé tendre et d'orge expriment des symptômes de phytotoxicité. Les fortes précipitations contrarient localement les interventions de désherbage de post-semis prélevée. Après des levées parfois irrégulières, les colzas montrent un bon rattrapage, voire des signes d'élongation pour les semis les plus précoces. Les charençons du bourgeon terminal et les larves de grosses altises sont à surveiller. Les betteraves présentent des signes de cercosporiose, les arrachages se poursuivent. Les récoltes de maïs et sorgho se terminent progressivement.

En raison des grèves et des pénuries de carburant, certains agriculteurs ont des difficultés à s'approvisionner

en GNR et doivent limiter les travaux dans les champs, d'autant que les délais de livraison sont allongés. La flambée des prix et les incertitudes d'approvisionnement en engrais minéraux et produits phytosanitaires préoccupent les exploitants agricoles pour les mois à venir.

Les résultats des récoltes des cultures d'été sont en rapport avec les conditions météo estivales, chaudes et très sèches, et donc souvent décevants, d'autant plus si elles étaient implantées en terres peu profondes ou qu'elles n'ont pas bénéficié d'autant de tours d'eau que nécessaire. La plupart des cultures voient donc leur rendement chuter par rapport à 2021, année aux rendements exceptionnels pour ces cultures.

Le **tournesol**, qui a pu être complètement desséché, affiche 24 q/ha, soit 1 q de moins que la moyenne quinquennale. Le contexte international a favorisé la hausse des surfaces (+ 36 % par rapport à la moyenne 2017-2021), permettant une récolte 30 % supérieure à la moyenne quinquennale. Toutefois, la production recule de près de 4 % par rapport à l'an dernier malgré des surfaces en hausse, du fait de rendements moindres (- 17 %).

Les dernières parcelles de **maïs grain** sont récoltées début novembre. La production recule de 25 %, les surfaces baissent de 6 % sur

un an et les rendements chutent drastiquement. Ils sont logiquement faibles en situation non irriguée, à 53 q/ha en moyenne, contre 107 q/ha pour les parcelles irriguées. La production de **maïs fourrage** est également médiocre, contrairement à l'an passé, et quelques parcelles prévues en grain ont finalement été ensilées.

La production de **sorgho**, fléchirait de 43 % en raison principalement de l'importante baisse des surfaces (- 40 %) sur un an.

La production de **pommes de terre** est en recul cette année (- 3 %), en raison d'un fléchissement des rendements.

La campagne **betteravière** commencée mi-septembre s'annonce correcte, hormis pour les cultures non irriguées. La moyenne régionale est actuellement estimée à 860 q/ha, ramenée à 16 % de richesse saccharimétrique, contre une valeur de 764 q/ha en 2021.

Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire Un recul des surfaces de céréales au profit des oléagineux

Surfaces (en ha)	2021*	2022**	Évolution 2022/2021 (%)	Moyenne 2017/2021	Écart par rapport à la moyenne (%)
Céréales					
Blé tendre	641 240	605 420	- 5,6	634 283	- 4,6
<i>dont blé tendre d'hiver</i>	640 100	604 230	- 5,6	632 952	- 4,5
Blé dur	84 830	70 480	- 16,9	79 523	- 11,4
<i>dont blé dur d'hiver</i>	82 425	68 185	- 17,3	74 936	- 9,0
Seigle	6 330	5 570	- 12,0	4 502	23,7
Orge, escourgeon	278 620	303 960	9,1	306 952	- 1,0
<i>dont orge et escourgeon d'hiver</i>	201 575	221 400	9,8	209 236	5,8
<i>dont orge et escourgeon de printemps</i>	77 045	82 560	7,2	97 716	- 15,5
Avoine	9 865	7 990	- 19,0	9 471	- 15,6
<i>dont avoine d'hiver</i>	7 950	6 440	- 19,0	7 406	- 13,0
Maïs grain (hors semences)	120 825	113 640	- 5,9	126 948	- 10,5
<i>dont maïs grain irrigué</i>	79 025	65 380	- 17,3	84 819	- 22,9
<i>maïs grain non irrigué</i>	41 800	48 260	15,5	42 129	14,6
Sorgho	12 435	7 490	- 39,8	13 871	- 46,0
Triticale	26 875	25 710	- 4,3	23 723	8,4
Oléagineux					
Colza	223 630	271 301	21,3	240 277	12,9
<i>dont colza hiver</i>	223 540	271 165	21,3	240 169	12,9
Tournesol	98 575	114 270	15,9	83 769	36,4
Protéagineux					
Pois protéagineux	30 850	21 300	- 31,0	27 629	- 22,9
Féveroles et fèves	13 605	11 125	- 18,2	11 979	- 7,1

Source : *SAA 2021. **Conjoncture grandes cultures, estimations au 1^{er} novembre 2022.

Des rendements inférieurs aux moyennes hormis pour le colza

	Récolte 2021*		Récolte 2022**		Évolution de la production	Évolution des rendements (%)	Moyenne 2017/2021		Écart de la production à la moyenne (%)	Écart du rendement à la moyenne (%)
	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)			Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)		
Céréales										
Blé tendre	72	46 124	68	41 086	- 10,9 %	- 5,6 %	70	44 295	- 7,2 %	- 2,3 %
Blé dur	63	5 348	69	4 858	- 9,2 %	9,5 %	67	5 320	- 8,7 %	2,8 %
Orge, escourgeon	71	19 752	64	19 346	- 2,1 %	- 9,9 %	65	19 783	- 2,2 %	- 1,1 %
Avoine	47	460	41	334	- 27,4 %	- 12,8 %	45	431	- 22,5 %	- 9,4 %
Maïs-grain (hors semences)	105	12 648	87	10 097	- 20,2 %	- 17,5 %	95	11 938	- 15,4 %	- 8,9 %
<i>maïs grain irrigué</i>	114	9 041	104	8 155	- 9,8 %	- 8,7 %	109	9 209	- 11,4 %	- 4,7 %
<i>maïs grain non irrigué</i>	86	3 607	51	1 942	- 46,2 %	- 40,9 %	66	2 729	- 28,8 %	- 22,9 %
Triticale	50	1 346	45	1 163	- 13,6 %	- 10,0 %	47	1 117	4,1 %	- 3,4 %
Oléagineux										
Colza	35	7 738	35	9 507	22,9 %	0,0 %	33	7 952	19,6 %	5,0 %
Tournesol	29	2 816	23	2 638	- 6,3 %	- 20,7 %	25	2 085	26,5 %	- 9,6 %
Protéagineux										
Pois protéagineux	28	873	29	621	- 28,9 %	3,6 %	33	911	- 31,8 %	- 13,4 %
Féveroles et fèves	24	327	22	245	- 25,1 %	- 8,3 %	23	277	- 11,6 %	- 5,5 %

Source : *Agreste - SAA 2021. **Estimations au 1^{er} novembre 2022.

Conditions de culture et stades de développement

Les levées de céréales prennent de l'avance tandis que la récolte des maïs s'achève

Au 31 octobre 2022, il ne reste plus qu'1 % des maïs à récolter dans la région, contre 23 % l'an dernier à la même date. La date médiane de la récolte régionale (27 septembre) se caractérise par une avance de 15 jours par rapport à la moyenne des 5 dernières années (12 octobre). Depuis début août, les conditions

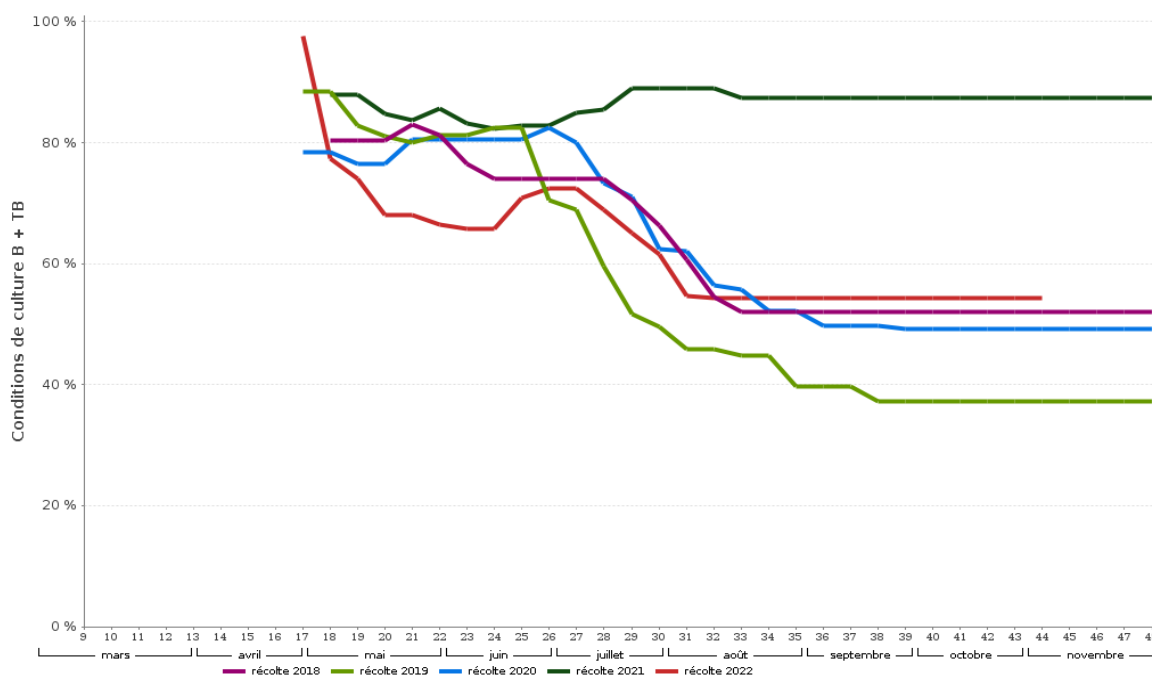
de culture se sont stabilisées et sont estimées bonnes ou très bonnes pour seulement 54 % des surfaces en raison de la sécheresse persistante et des épisodes de chaleur, contre 87 % en 2021, où l'été s'était avéré frais et humide.

La campagne de semis des céréales d'hiver débute fin septembre, au cours de la semaine 38 (du 20-09 au 26-09-22), d'abord par les orges. Au 31 octobre 2022, les blés tendres sont emblavés à hauteur de 84 %,

contre 87 % en 2021, mais le stade « levée » est déjà de 62 % contre 45 % à l'automne dernier. Les orges d'hiver sont également plus avancées qu'à la même période l'an dernier : les semis sont réalisés sur 99 % des surfaces, et le stade « levée » atteint 92 %, contre 64 % fin octobre 2021. Les levées de blé tendre et d'orge présentent ainsi respectivement une avance de 7 et 8 jours par rapport à la moyenne des 5 dernières années. Les semis de blé dur débutent et portent désormais sur 10 % de la sole.

Courbes pluriannuelles d'évolution de la répartition des conditions de culture « bonnes + très bonnes* » du maïs

Maïs grain - Centre-Val de Loire % de surface



* les conditions de culture «bonnes et très bonnes» correspondent à un potentiel de rendement espéré conforme ou au-dessus de la moyenne des 10 dernières années.
Source : FranceAgriMer - CéréObs - tous droits réservés - Reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr/franceAgriMer>

Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé CéréObs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. CéréObs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

Avancement des stades de développement des cultures Moyenne de la région Centre-Val de Loire % de surfaces ensemencées

		Situation au	
		31 oct 2021	31 oct 2022
Blé tendre	Semis	87	84
	Levée	45	62
Orge d'hiver	Semis	99	99
	Levée	64	92
Blé dur	Semis	10	10
	Levée	0	4
Maïs	Récolte	77	99

Cotations des grandes cultures

Une grande volatilité des cours sur les marchés

Le Conseil international des céréales évalue fin octobre la production mondiale 2022-2023 de grains toutes céréales confondues à 2,26 milliards de tonnes, soit un recul de 1,5 % par rapport à la campagne précédente. La consommation fléchirait également de 1 % à 2,27 milliards de tonnes avec des stocks de grains se contractant à 584 millions de tonnes.

Les marchés des céréales et des oléagineux sont très volatils depuis plusieurs semaines en raison d'abord des tensions exacerbées en mer Noire dues au conflit russo-ukrainien. S'ajoutent les incertitudes sur le prix de l'énergie, le niveau de l'offre et de la demande mondiale, les craintes de récession économique, et ce, dans un contexte géopolitique instable et d'inflation généralisée des matières premières.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen atteint 342 € la tonne en moyenne sur octobre 2022, contre 271 € en octobre 2021. En septembre, les cours sont relevés suite aux annonces de la Russie de restreindre les corridors maritimes permettant l'exportation de grains ukrainiens via les ports de la mer Noire. La récolte russe s'annonce abondante mais des incertitudes pèsent, tant sur la production à venir que sur le niveau des exportations de la Russie et de l'Ukraine. Les conditions de culture se dégradent aux États-Unis. Dans l'Hexagone, l'activité est concentrée sur les zones portuaires, la baisse de l'euro face au dollar renforce la compétitivité de l'offre européenne sur le marché international. Les industriels de la nutrition animale se tournent vers le blé en formulation au détriment du maïs, jugé moins compétitif. Toutefois la reprise de la grippe aviaire ralentit les ventes en fin de mois. En octobre, la tendance des prix se confirme à la hausse. Les semis prennent du retard aux États-

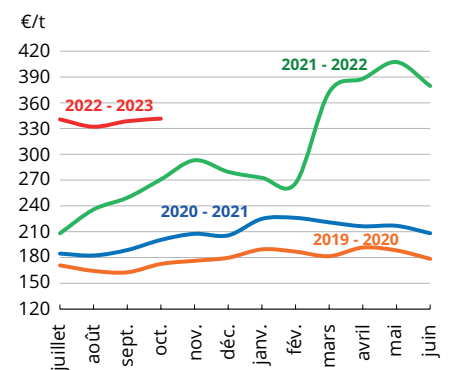
Unis en raison des conditions sèches. À contrario, les pluies abondantes retardent les semis en Ukraine et en Russie, et pourraient altérer la qualité des grains en Australie. L'annonce de la Russie d'un éventuel refus de prolonger les corridors d'exportation de grains ukrainiens via la mer Noire génère des tensions. Le recul de l'euro face au dollar renforce la compétitivité des grains européens sur le marché international. Dans l'Hexagone, quelques affaires se traitent sur l'intérieur et en portuaire, mais le marché reste calme. À mi-octobre, les exportations s'élèvent respectivement à 1,1 et 3,7 millions de tonnes vers l'Union européenne et les pays tiers, dont les destinations principales sont l'Algérie (29 % des embarquements), le Maroc (27 %) et l'Afrique subsaharienne (15 %).

Le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen s'établit à 301 € la tonne en octobre, contre 245 € un an auparavant. Les prix gagnent du terrain en septembre, soutenus par la demande internationale. En France, l'activité portuaire est calme, par contre la demande des fabricants d'aliments pour animaux français et européens (espagnols et italiens) rebondit, les orges étant attractives en formulation. En fin de mois, la potentielle escalade du conflit russo-ukrainien renforce l'inquiétude des opérateurs quant au niveau des exportations de grains en provenance des ports de la mer Noire. En octobre, le fléchissement des prix sur le marché français fait suite à des échanges portuaires peu dynamiques et à la grippe aviaire qui regagne du terrain. Les exportations ukrainiennes montent en puissance. Les volumes d'orges russes sont très importants, les capacités d'exportation s'avérant cependant incertaines. Les cours rebondissent en fin de mois suite à la menace de la Russie de suspendre les corridors d'exportation de grains ukrainiens via les ports de la mer Noire. Par ailleurs, la sécheresse en

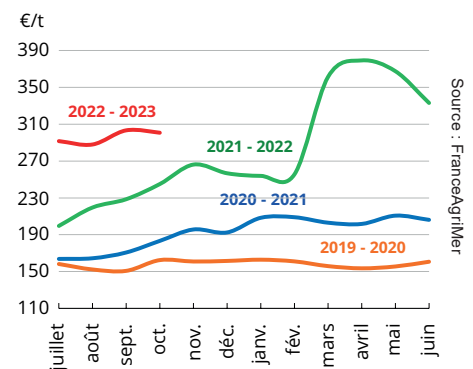
Argentine inquiète. À mi-octobre, les exportations hexagonales atteignent 1,3 million de tonnes, se partageant entre 400 500 tonnes vers l'Union européenne et 927 000 tonnes vers les pays tiers, dont 39 % des expéditions vers la Chine.

Le cours du **colza** rendu Rouen affiche 627 € la tonne en octobre, contre 669 € un an auparavant. En septembre, les prix reculent sous l'effet des craintes d'un ralentissement économique mondial et des récoltes mondiales abondantes. Les productions de canola au Canada et en Australie, et de

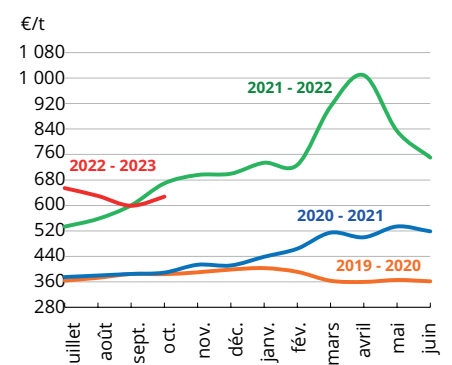
Prix du blé tendre rendu Rouen



Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix du colza rendu Rouen



Source : FranceAgriMer

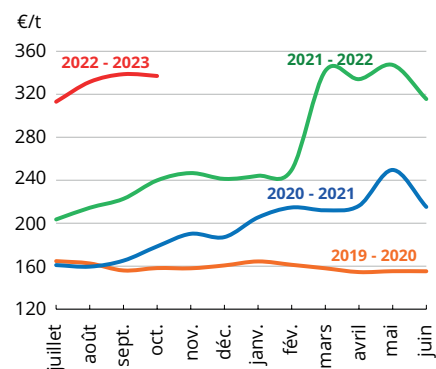
soja au Brésil, s'annoncent excellentes. La pression des récoltes états-uniennes pèse également sur le marché. En Malaisie, la pleine saison de production d'huile de palme alourdit les stocks. Puis les prix grimpent en octobre sous le coup de la hausse de ceux des huiles et du pétrole, les pays de l'OPEP annonçant réduire leur production. L'hiver se profilant, la demande en biodiesel est manifeste. La récolte de canola au Canada se termine, sur la base toutefois de rendements un peu décevants, tandis que la demande des triturateurs locaux est très active. Les fortes pluies en Australie et en Asie du Sud-Est remettent en question le potentiel de production de canola et d'huile de palme. La pression de la récolte de soja qui avance puis se termine aux États-Unis se fait ressentir, et les semis au Brésil progressent.

Le prix moyen mensuel de la tonne de **maïs** rendu Bordeaux s'élève à 337 € en octobre, contre 339 € en septembre

et 240 € un an auparavant. Le rebond des prix en septembre résulte des conditions sèches en Argentine pour les semis et de la crainte d'une baisse des surfaces emblavées. La sécheresse perdure en Chine et les conditions de culture sont également jugées mauvaises aux États-Unis. La seconde récolte de maïs au Brésil est en cours et se déroule dans de meilleures conditions. Le marché hexagonal est calme, le grain manque de compétitivité en alimentation animale par rapport au blé et à l'orge, tandis que le regain de grippe aviaire inquiète. Le marché est soumis aux craintes de récession économique mondiale et donc de la demande en éthanol et en maïs, aux risques de fermeture des corridors en mer Noire avec l'envenimement du conflit russo-ukrainien, ainsi qu'au niveau moindre des récoltes européennes et états-uniennes. En octobre, les prix fluctuent, mais le mois se solde au final par un léger recul. La pression

de la récolte états-uniennes pèse, même si les rendements sont plutôt décevants, et les exportations via le Golfe du Mexique sont perturbées par le faible niveau du Mississippi à cause de la sécheresse. Les semis progressent au Brésil, mais la sécheresse persiste en Argentine. En France, la demande intérieure et portuaire est peu dynamique, le maïs manquant de compétitivité et de nouveaux foyers de grippe aviaire émergent.

Prix du maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgriMer

Fruits et légumes

Les consommateurs peu tournés vers les fruits et légumes d'automne

Le marché est peu dynamique, les achats des consommateurs en fruits et légumes d'automne sont modérés et la fréquentation des magasins peu active. L'inflation qui entraîne une baisse du pouvoir d'achat, les pénuries de carburant puis les vacances scolaires expliquent en grande partie cette situation, dans un contexte de températures très douces davantage propice aux produits d'été encore disponibles sur les étals.

En septembre et octobre, les récoltes de **pommes** se poursuivent dans les vergers, elles s'achèvent début novembre pour les variétés tardives (Braeburn, Jonagold, Fuji et Pink Lady). Les producteurs déplorent parfois un manque de main d'œuvre et des cours bas. Concernant la qualité, les calibres

sont hétérogènes, et des fruits présentent des brûlures dues aux épisodes de fortes chaleurs estivales. La capacité de conservation des fruits est incertaine en raison de ces coups de soleil et de l'excès de sucre. La demande n'est pas très active et les pommes ne prennent le relai des fruits d'été sur les étals qu'à partir de fin septembre, des opérations commerciales venant soutenir les ventes. Les prix sont inférieurs à ceux de l'an dernier. En octobre, la gamme variétale proposée s'étoffe, mais le consommateur n'est toujours pas très orienté vers les pommes. Les ventes sont axées sur les sachets, surtout d'entrée de gamme. Le contexte économique, la pénurie de carburant, une météo clémente pour la saison puis les vacances scolaires, sont autant de facteurs qui ralentissent les transactions commerciales. Les forts cumuls de pluie laissent craindre le développement de tavelure

et de maladies de conservation pour les cueillettes en cours. Les arboriculteurs s'inquiètent des coûts de stockage en chambres froides au cours des prochains mois. Les prix dépassent ceux de l'an passé, mais restent trop bas pour couvrir la hausse des charges, selon les producteurs.

Au 1^{er} octobre 2022, la production nationale de pommes est estimée à 1,48 million de tonnes, en progression de 12 % par rapport à la récolte 2021 et dépassant ainsi de 4 % la moyenne 2017-2021. Pour les poires, la production nationale est estimée à 143 000 tonnes au 1^{er} octobre 2022, soit plus du double des volumes 2021 amputés par le gel. Dans la région, le rendement des pommiers et des poiriers serait supérieur respectivement de plus de 2 et 10 % par rapport à la moyenne quinquennale.

En septembre, la récolte des **poires** se poursuit avec les variétés d'automne, Conférence et Comice, puis s'achèvent début octobre avec les variétés d'hiver, Angelys et Passe-Crassane. Les calibres

sont hétérogènes, en fonction du niveau d'irrigation. Cette année, les arboriculteurs observent beaucoup de fruits sans pépins en raison du gel, et la capacité de conservation des fruits n'est pas garantie. Le marché s'installe doucement et les prix sont plus bas que ceux de l'an dernier. À partir de mi-octobre, la demande se développe et les cours sont reconduits.

La saison des **fraises** remontantes est satisfaisante en septembre, mais les fruits sont de petit calibre, ce qui allonge le temps des cueillettes. Les prix sont corrects. En octobre, le marché est plus compliqué et moins dynamique, la demande fléchit dans un contexte inflationniste et économique perturbé. Les cours reculent. Les températures douces favorisent les attaques de *Drosophila suzukii*, qui fragilisent la qualité des fraises et s'avèrent incompatibles avec un ralentissement du rythme des cueillettes, habituel à cette période. La fin de campagne se profile.

La production de **concombres** décline rapidement en septembre car les épisodes des fortes chaleurs estivales ont stressé les plants. L'offre étant déficitaire face à une demande dynamique, les cours sont hauts et très au-dessus de ceux de l'an dernier. Le marché est à l'équilibre grâce aux opérations promotionnelles et à une demande

présente. En fin de mois, les produits espagnols commencent à arriver sur le marché. Les ventes ralentissent car la consommation se tourne doucement vers les légumes d'hiver. En octobre, les derniers volumes s'écoulent sans trop de difficulté et les prix sont reconduits. En cette fin de campagne, l'origine espagnole prend progressivement le relais sur les légumes français. La hausse du coût de l'énergie est un facteur très préoccupant pour certains producteurs, dont les contrats sont en cours de renouvellement.

Grâce à une bonne activité commerciale, les prix des **laitues** sont maintenus en septembre face au manque d'offre sur le marché, qui demeure sous-approvisionné. L'allongement et la fraîcheur des nuits allongent le cycle végétatif des cultures. Leur qualité peut être altérée en raison des pluies orageuses de début de mois. Les cours progressent et sont nettement supérieurs à ceux de l'an passé. En octobre, le marché se déséquilibre en raison de la concurrence de la production du Sud de la France qui arrive sur les étals, venant ainsi renforcer l'offre disponible, tandis que la demande n'est pas au rendez-vous. Les températures douces favorisent aussi un développement trop rapide des laitues. Les volumes deviennent trop importants par rapport aux ventes, et des problèmes qualitatifs apparaissent

suite aux très fortes pluies orageuses, les producteurs sont alors forcés de procéder à des broyages aux champs. Les prix reculent. La production de salades sous tunnels débute, prenant progressivement le relais des cultures de plein champ.

La campagne des **poireaux** commence fin août avec les premiers arrachages. Les ateliers de préparation sont mis en route progressivement en septembre. La pression des thrips est parfois importante. Les prix sont corrects, meilleurs que l'an dernier, et la consommation suit. Les producteurs signalent une forte progression des coûts de production (emballages, intrants, main d'œuvre). Les ventes s'accroissent en fin de mois face à l'arrivée d'une météo plus fraîche et dans un contexte d'offre nationale limitée. Début octobre, le marché se développe et les offres promotionnelles appuient les ventes. Puis l'activité commerciale se dégrade car la demande ne suit pas, alors que les volumes arrivant sur le marché s'étoffent avec tous les bassins désormais en production au niveau national. Les températures élevées pour la saison et le contexte économique n'incitent pas à la consommation, les prix baissent. Grâce aux passages pluvieux, les poireaux prennent du calibre dans les champs, les producteurs sont à jour sur leur planning d'arrachage.

Viticulture

Une récolte satisfaisante et un millésime de qualité

Les vendanges s'étirent sur un mois, de fin août à fin septembre. Les raisins sont très sains et la maturité belle. Les pluies de début septembre permettent de regagner un peu de volume après plusieurs mois de sécheresse, mais certaines parcelles de vignes qui ont subi à la fois la grêle et le stress hydrique révèlent sans surprise des rendements très faibles. Dans l'ensemble, les volumes récoltés sont corrects et il ne fait plus aucun doute que 2022 sera un bon millésime présentant de beaux équilibres aromatiques. Quantité et qualité sont au rendez-vous après une faible année 2021 grevée par le gel printanier. Les rendements sont très hétérogènes selon les secteurs, la production régionale serait proche de 2020 et avoisinerait 1 100 000 hL, soit une hausse de 58 % par rapport

à la campagne précédente et de 11 % par rapport à la moyenne quinquennale 2017-2021. Au niveau national, l'augmentation serait moins prononcée. La production française 2022 est estimée à 44,6 millions d'hectolitres au 1^{er} octobre, soit respectivement 18 % et 4 % de plus qu'en 2021 et que la moyenne des récoltes des cinq dernières années.

Le risque de manque d'approvisionnement en matière premières (bouteilles, capsules...) inquiète les viticulteurs.

Après une campagne 2022 (allant du 1^{er} août 2021 au 31 juillet 2022) caractérisée par une reprise des prix à la hausse, les cours de la campagne 2023 (allant du 1^{er} août 2022 au 31 juillet 2023) des vins du Val de Loire poursuivent cette tendance haussière. Les prix renchérissent pour le Touraine de 25 % en moyenne.

Concernant les ventes de vins du Centre-Loire, le bilan des sorties d'appellation marque un léger retrait (- 3 %) sur la période octobre 2021-septembre 2022 par rapport à octobre 2020-septembre 2021. Les ventes de Sancerre sont en recul de 8 %, tandis que les appellations Coteaux du Giennois, Reuilly, Châteaumeillant et Quincy affichent les meilleures performances et des hausses comprises entre 15 et 19 % sur un an. Les prix suivent une tendance haussière. Les ventes France sont en augmentation de 11 %, l'évolution étant variable selon les appellations. Les exportations chutent globalement de 6 %, la baisse des volumes exportés de Sancerre (- 11 %) ne compensant pas la hausse observée pour les autres appellations. Les États-Unis et le Royaume-Uni restent les destinations premières à l'export, mais les volumes reculent sur un an.

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 31 octobre 2022	Cours moyen de la campagne* 2023 (€/hL)		Évolution cours moyen campagne* 2023/2022 (%)
	au 30 septembre	au 31 octobre	
Touraine Blanc	259	248	24
Touraine Rouge	150	210	26
Vouvray tranquille	NS	248	0
Chinon Rouge	229	232	9
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	200	207	16

Source : InterLoire
NS : non significatif

*campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N

Les abattages

Progression saisonnière des abattages de bovins

Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire

Données corrigées des variations journalières d'abattages

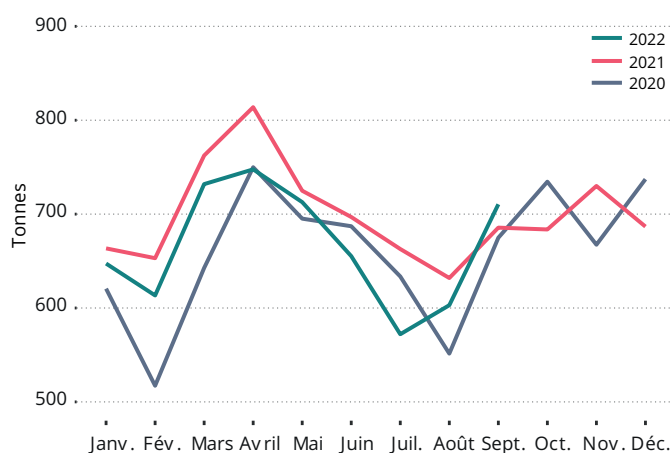
Tonnes	Septembre 2022	Évolution septembre 2022/août 2022 (%)	Évolution septembre 2022/2021 (%)	Cumul janvier à septembre 2022	Évolution Cumul janvier à septembre 2022/2021 (%)
Gros bovins mâles	54	31,7	- 11,5	482	- 15,1
Vaches	379	17,3	2,4	3 136	- 9,4
Total génisses	207	11,3	7,3	1 811	3,8
Total bovins 12 mois ou moins	70	32,1	14,8	562	8,7
Total bovins	710	17,7	3,6	5 991	- 4,8
Total ovins	36	- 21,7	- 12,2	356	1,1
Total porcins*	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	1903	-2,0	- 3,7	16 763	- 0,1
Dindes	3767	-2,1	- 2,6	33 595	- 7,3
Pintades	23	15,0	- 25,8	241	14,8
Total volailles	5 693	- 2,0	- 3,1	50 599	- 4,9
Ensemble	6 439	- 0,3	- 2,4	56 946	- 4,9

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI

* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

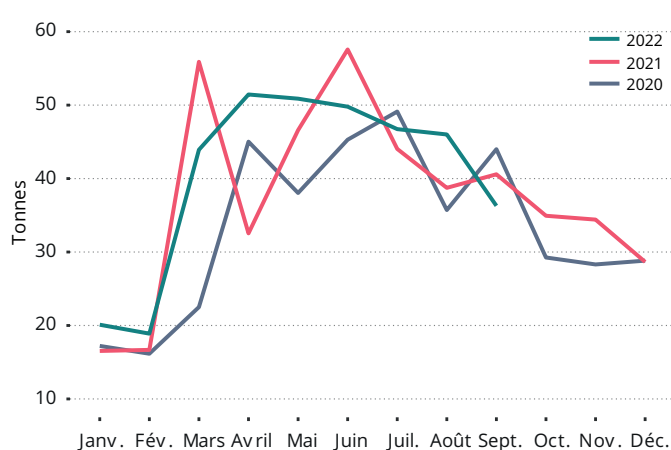
En septembre, les abattages stagnent par rapport au mois précédent tout en étant inférieurs de 2 % à ceux de l'année passée. Les abattages de bovins, en progression de 18 % par rapport au mois d'août, augmentent dans toutes les catégories. Ils explosent en gros bovins mâles et en bovins de 12 mois et moins (+ 32 %). Toutes catégories confondues, les abattages de bovins sont supérieurs de 4 % à ceux de 2021. Les abattages d'ovins chutent en septembre : - 22 % par rapport à août et - 12 % par rapport à l'an passé. Quant aux abattages de volailles, ils diminuent de 2 % par rapport au mois précédent malgré une belle progression des abattages de pintades (+ 15 %). Au total, les abattages de volailles restent inférieurs de 3 % à ceux de septembre 2021.

Abattages de bovins



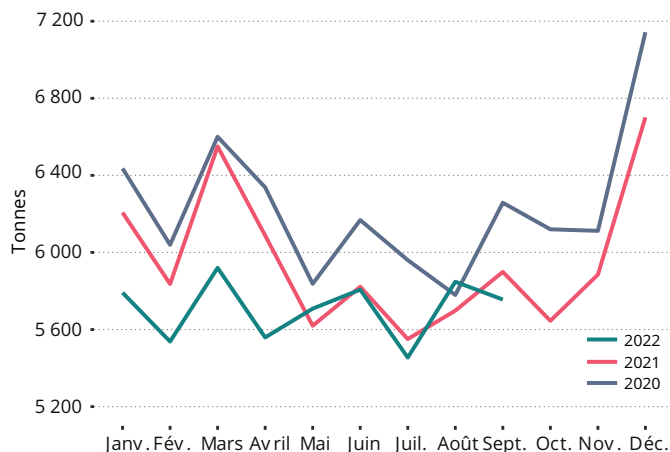
Source : Ministère de l'agriculture et de l'alimentation - BDNI

Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de volailles



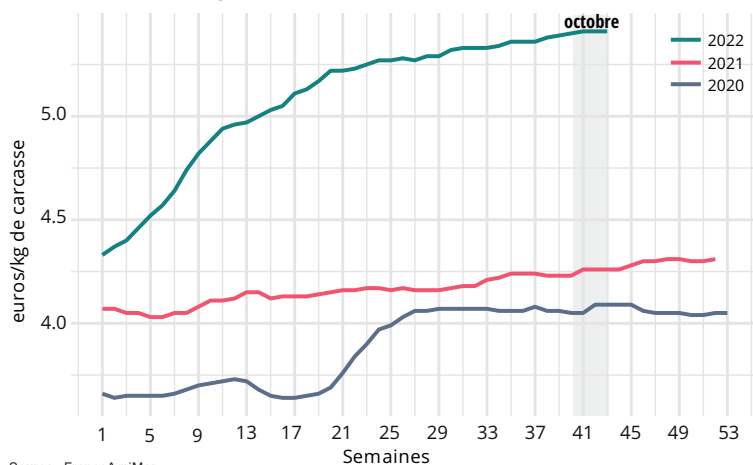
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

Les cotations animales

L'inflation pèse sur les achats de viande bovine des ménages

Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est

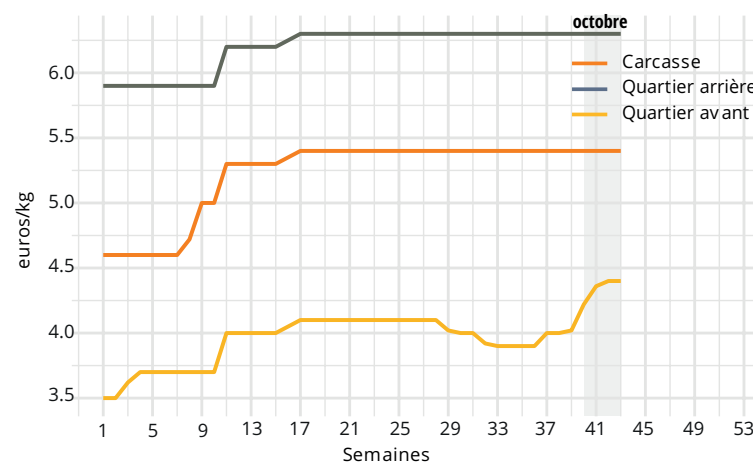


Source : FranceAgriMer

Le prix des **vaches « R »** suit une tendance haussière depuis le début de l'année. Il progresse fortement par rapport à l'année passée : + 27 %. L'offre est faible du fait de la décapitalisation du cheptel bovin français. Elle reste néanmoins en adéquation avec la demande, pénalisée par la baisse du pouvoir d'achat des ménages. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 5,41 €/kg de carcasse en semaine 44. Au marché au cadran de Chateameillant, la vente est dynamique. Les vaches charolaises « U » cotent à 5,36 €/kg de carcasse en semaine 44.

Évolution du cours de la vache « R » en octobre 2022 par rapport à :	
Septembre 2022 (semaine 38)	Octobre 2021 (semaine 42)
0,6 %	27 %

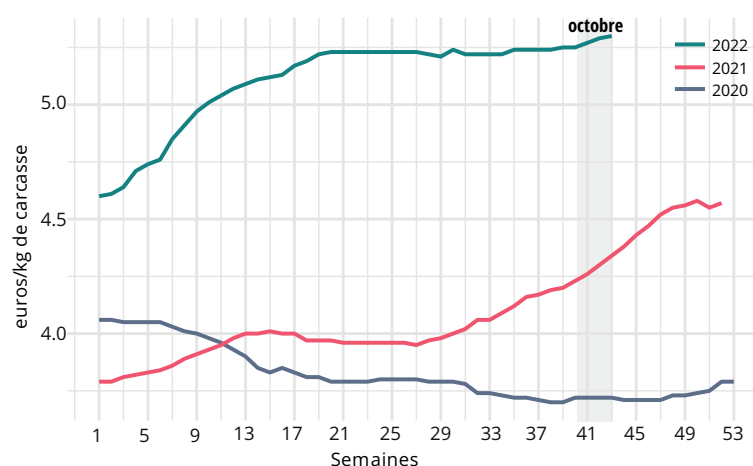
Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2022



Source : FranceAgriMer - RNM

Au marché de Rungis, les prix des carcasses et des quartiers arrière sont stables depuis fin avril. Le cours des quartiers avant se stabilise après une hausse le mois dernier.

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est

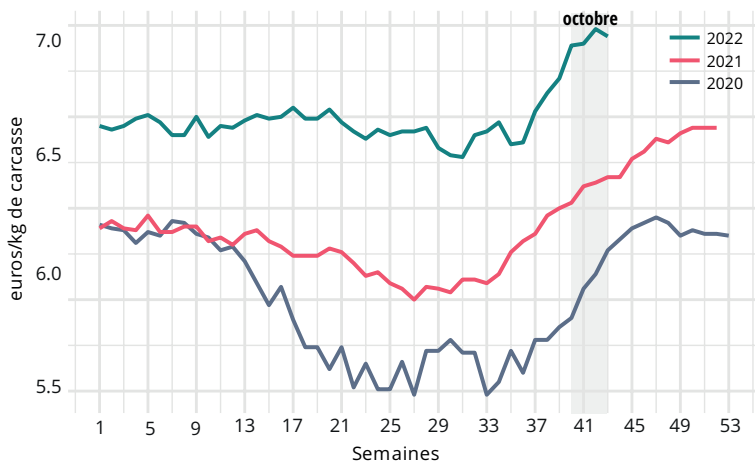


Source : FranceAgriMer

Les cours des **jeunes bovins viande « U »** stagnent, mais restent bien supérieurs à ceux d'octobre 2021 : + 23 %. L'offre recule mais la demande à l'export est bien présente, ce qui permet le maintien des cours. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 5,31 €/kg de carcasse en semaine 44.

Évolution du cours des jeunes bovins « U » en octobre 2022 par rapport à :	
Septembre 2022 (semaine 38)	Octobre 2021 (semaine 42)
0,8 %	22,9 %

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



Source : FranceAgriMer

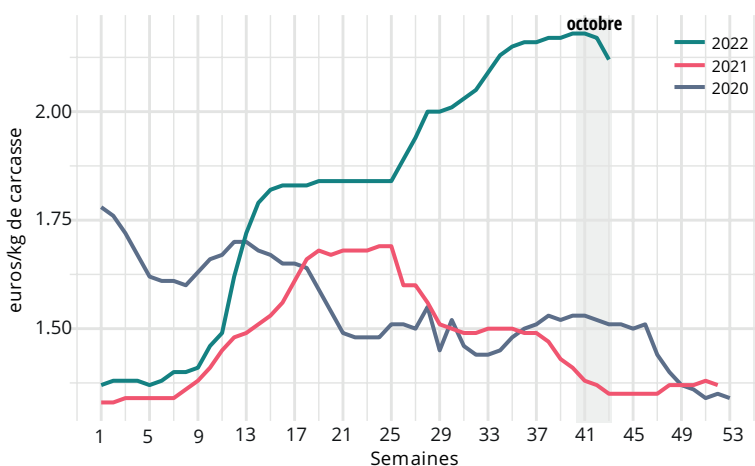
En octobre, le prix des **veaux de boucherie** atteint des sommets : il progresse de 4 % par rapport au mois de septembre. Le commerce est fluide car l'offre est en adéquation avec la demande. La pression à l'import est moindre. Néanmoins, la consommation de viande de veau diminue en raison de l'inflation qui pèse sur le budget des ménages. Les veaux de boucherie cotent à 7,54 €/kg en semaine 44.

Évolution du cours des veaux de boucherie « R » en octobre 2022 par rapport à :

Septembre 2022 (semaine 38)	Octobre 2021 (semaine 42)
4,4 %	12 %

Le marché du porc est morose

Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)



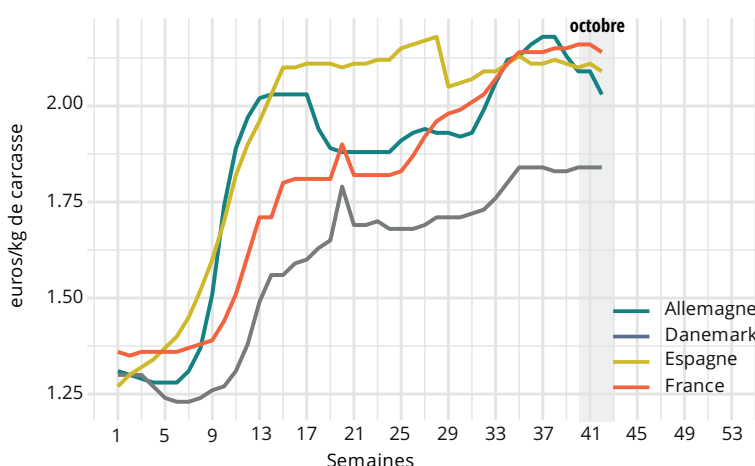
Source : FranceAgriMer

Le cours du **porc charcutier** est en repli pour la première fois depuis le début de l'année. Il reste cependant supérieur de 58 % à celui d'octobre 2021. Les ventes restent peu dynamiques malgré la baisse des prix, l'activité commerciale reste morose. En semaine 44, le porc charcutier cote à 2,08 €/kg.

Évolution du cours des porcs charcutiers en octobre 2022 par rapport à :

Septembre 2022 (semaine 38)	Octobre 2021 (semaine 42)
-0,5 %	57,8 %

Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2020

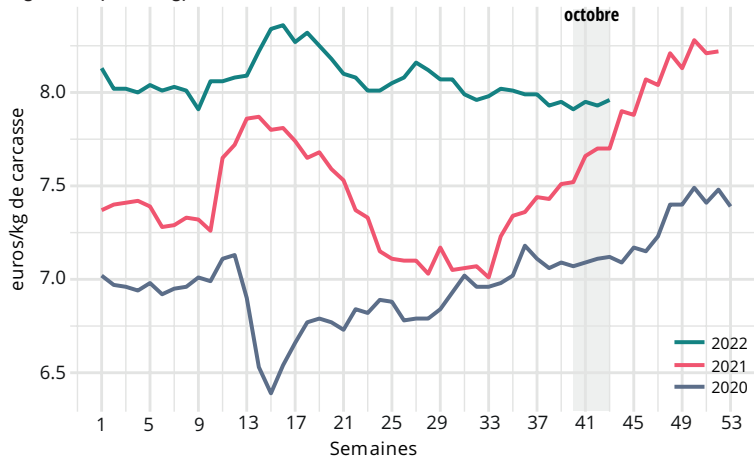


Source : Commission Européenne

Les cours se stabilisent en Espagne en raison d'une offre insuffisante pour satisfaire la demande et d'un rebond des exportations chinoises. Les prix chutent en Allemagne, alors qu'ils se maintiennent au Danemark.

Tassement du cours des agneaux

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Source : FranceAgriMer

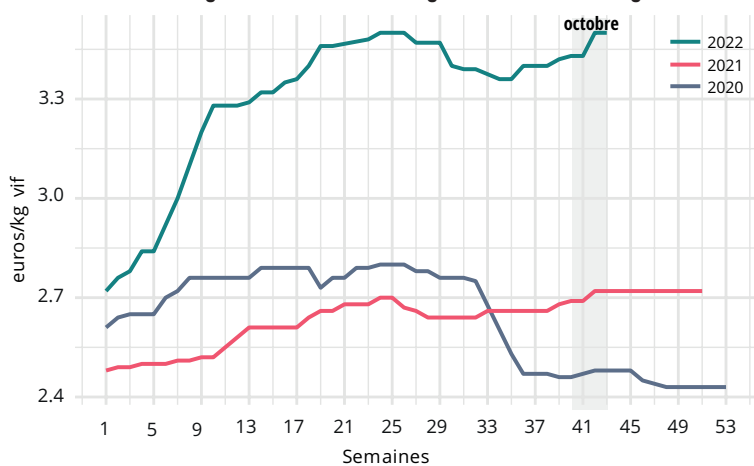
Le cours de l'agneau reste stable, tout en étant supérieur de 3 % à celui de l'an passé. La demande se tasse en raison de la baisse du pouvoir d'achat des ménages. L'offre, peu abondante, suffit néanmoins à satisfaire les besoins des abatteurs. L'agneau « R » cote à 8,05 €/kg de carcasse en semaine 44. Au marché de Sancoins, les cours progressent face à une offre de qualité et une demande bien présente. L'agneau de boucherie « U » de 32 à 38 kg cote en moyenne à 3,94 €/kg vif en semaine 44.

Évolution du cours des agneaux « R » en octobre 2022 par rapport à :

Septembre 2022 (semaine 38)	Octobre 2021 (semaine 42)
-0,1 %	3,4 %

L'offre réduite en broutards fait progresser les cours

Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



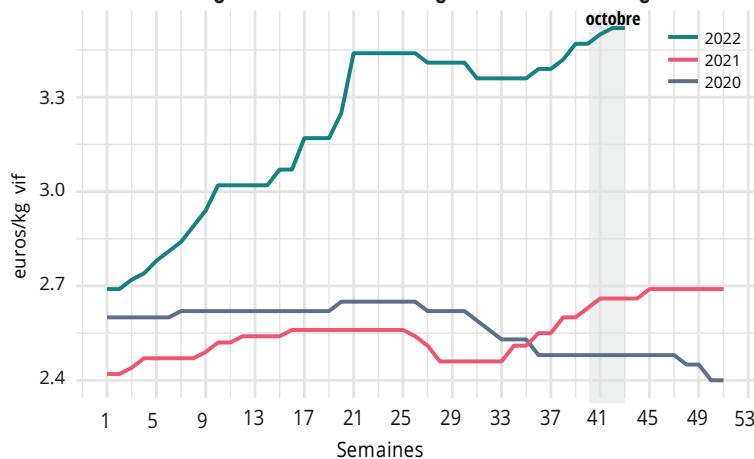
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours des broutards charolais en octobre 2022 par rapport à :

Septembre 2022 (semaine 38)	Octobre 2021 (semaine 42)
2,1 %	28,3 %

Les prix des broutards charolais et limousins gagnent quelques centimes : ils progressent de 2 % par rapport au mois de septembre 2022. Les broutards charolais « U » de 350 kg cotent à 3,5 €/kg vif en semaine 44, tandis que les limousins cotent à 3,52 €/kg vif. La marchandise est de qualité, les animaux ayant bien profité du pâturage automnal. L'offre, en berne suite à la décapitalisation des cheptels, peine à satisfaire la demande à l'exportation. Au marché de Chateaufort, les prix sont fermes et les acheteurs bien présents. Les broutards « U » de 350 à 400 kg cotent en moyenne à 3,44 €/kg vif en semaine 44.

Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



Source : FranceAgriMer

Évolution du cours des broutards limousins en octobre 2022 par rapport à :

Septembre 2022 (semaine 38)	Octobre 2021 (semaine 42)
2,5 %	32,1 %

Les exportations de broutards



Source : Ministère de l'agriculture, BDNI

En septembre, les exports de broutards progressent de 10 % par rapport au mois précédent. Ils n'atteignent toutefois pas le niveau de l'année passée (- 8 %). La demande à l'exportation est dynamisée par les ateliers d'engraissement italiens, qui ont de forts besoins alors que l'offre est modeste.

Évolution du nombre de broutards exportés en septembre 2022 par rapport à :

Août 2022	Septembre 2021
10,5 %	- 8,0 %

Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Elles sont exploitées selon deux modalités dans cette publication. Le commentaire valorise la cotation d'une semaine dont le numéro est alors précisément indiqué : « 8,05 €/kg de carcasse en semaine 44 ». S'il s'agit de comparaisons sur des durées longues telles que le mois ou l'année précédente, dans ce cas une moyenne mobile arithmétique est privilégiée et le mois est précisé : « septembre 2022 (semaine 38) » signifie qu'une moyenne des semaines 37 à 39 est effectuée et choisie pour être représentative de la tendance de cette période.

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétro-polées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Météorologie

Des températures moyennes supérieures aux normales depuis 9 mois

Juillet : Précipitations très faibles, seulement 18,9 mm sous forme d'averses ou d'orages, pour une normale de 55,2 mm, soit un déficit moyen de 36,2 mm. Déficit maximal à Bourges avec - 41,8 mm. Températures moyennes élevées (21,6° C) et supérieures de 1,6 °C aux normales de saison (20° C). Concernant la moyenne mensuelle des températures maximales, 10 jours avec des températures supérieures ou égales à 30° C et 2,5 jours avec plus de 35° C. Vague de chaleur en milieu de mois avec parfois un épisode caniculaire, pic le 18. Mois très bien ensoleillé.

Août : Précipitations (31,1 mm) encore bien inférieures aux normales

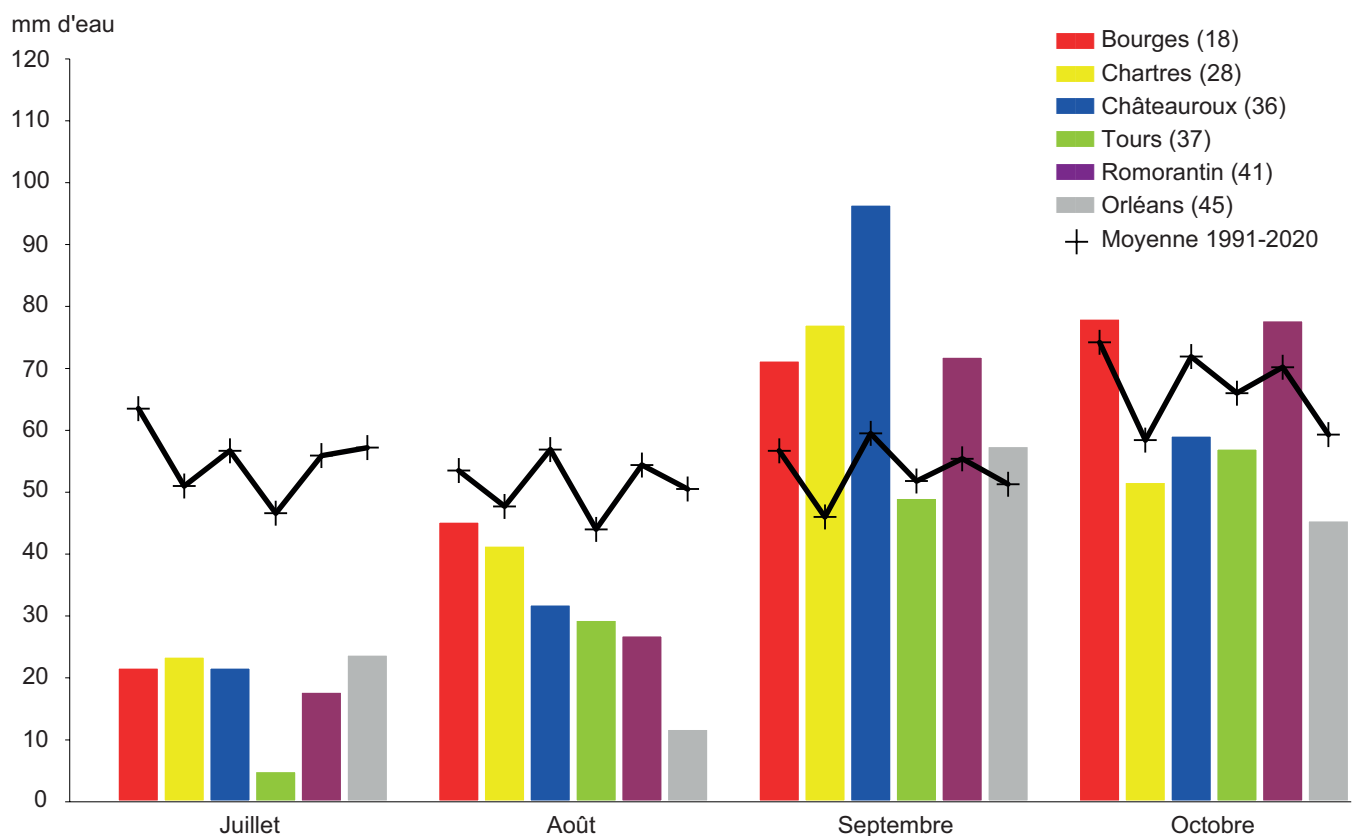
(51,2 mm), déficit pluviométrique moyen de 20,1 mm. Déficit maximal de 38,7 mm à Orléans. Températures (22,4° C) très largement supérieures aux normales de saison (19,9° C), soit + 2,5° C. Concernant la moyenne mensuelle des températures maximales, 11 jours avec des températures supérieures ou égales à 30° C et 2,5 jours avec plus de 35° C. Vagues de grosses chaleurs, pics le 3, le 12 et le 24. Ensoleillement excédentaire.

Septembre : Précipitations moyennes de 70,6 mm pour une normale de 53,5 mm, soit un excédent de 17,1 mm. Pluies hétérogènes : + 37 mm à Châteauroux mais déficit de 2,7 mm à Tours. En moyenne

2 jours de précipitations de plus de 10 mm. Mois plus doux (16,9° C) que la normale (16,3° C). Petit déficit d'insolation.

Octobre : Précipitations déficitaires de 5,1 mm, avec une moyenne de 61,6 mm contre une normale de 66,7 mm. Déficit maximal de 13,8 mm à Orléans. Douceur exceptionnelle, températures moyennes (16,2° C) largement supérieures aux moyennes saisonnières (12,6° C), avec + 3,6° C. Octobre est le 9^e mois consécutif plus chaud que la normale. Pas encore de gelée, contre 1 jour habituellement. Ensoleillement excédentaire.

Pluviométrie 2022



Source : Météo France

SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Enquête sur les stocks de pommes et de poires, Agreste, SSP : suivi des stocks de fruits dans les chambres froides d'au moins 2000 m³
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agréger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.